LE BANQUET DES DIEUX POUR LA NAISSANCE DE MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE.



A PARIS,
Chez JEAN BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ruë S. Jacques, à la Bible d'or.

M. DC. LXXXII.
AVEC PERMISSION.

LE BANQUET DES DIEUX POUR LA NAISSANCE DE MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE.

A Madame Tallemant.

JE ne doute point, Madame, qu'on ne vous ait envoyé un grand nombre de Relations des rejoüiſſances qui ſe ſont faites par toute la Terre pour la Naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne ; car jamais marques de joye n'ont eſté plus grandes, ny plus univerſelles ; & il ſemble que les peuples ayent voulu les proportionner à l'amour, au zele, & à la veneration qu'ils ont pour le plus grand Monarque qui ait jamais eſté : mais peut-eſtre, Madame, que perſonne ne vous a encore mandé les rejoüiſſances que les Dieux en ont faites dans

le Ciel, avec une magnificence digne d'eux, & digne du ſujet de leur joye. Comme j'ay eu le bonheur d'y eſtre preſent, & de les voir moy-meſme, j'ay crû que vous ne ſeriez pas faſchée d'en lire la Relation exacte & fidelle que je vous envoye.

Aprés m'eſtre acquité de mon devoir de bon Sujet par une illumination en petit, quelques lanternes, & quelques fuſées, je m'enfermay pour ſatisfaire au devoir d'homme du Parnaſſe. J'invoquay Polyhymnie, c'eſt celle des Muſes à qui je m'adreſſe en pareilles rencontres, elle n'eſt pas comme Clio, & Calliope, qui ne chantent que les Dieux & les Heros, ou comme Melpomene qui ne travaille que pour le Theatre; c'eſt une eſpece de Marchande meſlée qui fait des Odes, des Stances, des Sonnets, des Madrigaux, & autres menus ouvrages. Je l'invoquay long-temps ſans qu'elle vint, & je crus qu'elle étoit occupée à ſatisfaire à une infinité d'autres gens qui avoient auſſi beſoin de ſon ſecours; car tout le monde s'eſt meſlé de poëſie en cette occaſion. Je reiteray mes invocations, & enfin elle vint, non pas pour travailler avec

moy, mais pour me dire qu'elle n'en avoit pas le loiſir ; qu'elle & ſes ſœurs eſtoient priées d'un grand feſtin que Jupiter donnoit à tous les Dieux, pour celebrer la naiſſance du Heros que le Ciel venoit de donner à la France, & qu'elle n'avoit que le temps qu'il luy falloit pour s'habiller. Je n'eus pas le mot à dire, ſachant le temps qu'il faut à une Muſe pour prendre ſes habits de ceremonie. Elle eut pitié de moy, & me dit avec bonté que ſi je voulois voir cette Feſte, elle m'y meneroit avec elle ; que je n'avois qu'à me mettre, & à me cacher dans le nuage qui luy ſert de chart pour la porter où elle veut. J'acceptay l'offre avec plaiſir, & il me ſembla en meſme temps que nous traverſions les airs avec une rapidité inconcevable. Nous arrivâmes ſur une montagne, qui apparamment eſtoit le Parnaſſe, & auſſi-toſt elle me fit entrer avec elle dans un petit cabinet de verdure. Ce cabinet n'eſtoit pas extrêmement propre, ny bien rangé, pluſieurs livres, & pluſieurs papiers meſlez enſemble avec des inſtrumens de muſique occupoient tous les ſieges, & nous euſmes bien de la peine à en debaraſſer deux pour nous aſſeoir. Elle ſe mit à ſa toil-

lette ; & pendant qu'elle se coëffoit, elle me dit cent nouvelles des affaires du Parnasse. Elle me rapporta le jugement qu'Apollon avoit fait des Auteurs de ce temps , & de leurs ouvrages, un peu different de celuy des pretendus connoisseurs de ce bas monde; Elle m'expliqua toutes les intrigues de la cabale, & ensuite elle s'estendit sur le grand desordre de n'avoir qu'une troupe de Comediens à Paris, chose dont Melpomene se plaignoit fort ; elle me dit encore cent choses curieuses qui meritent que je vous en envoie une Relation particuliere : je vous diray seulement par avance qu'elle me parla avec une grande estime du Prieur de Sausseuse , & de nostre bon amy M. Boyer.

Quand elle fut habillée , je ne la reconnoissois plus, tant elle estoit belle & magnifique. Ce n'estoit que perles & pierreries de toutes sortes, les plus grosses, & les plus brillantes que j'aye jamais vûës; il me sembla en considerant le petit cabinet où nous estions , que j'estois avec la Moliere , ou la Champmeslé, dans la loge où elles s'habillent , si ce n'est que toutes les pierreries de la Muse estoient fines, contre son ordinaire;

mais

mais elle me dit que quand elle & ses sœurs se parent pour faire honneur à LOUIS le Grand, elles n'y employent jamais rien qui soit faux. Elle sortit donc pour se joindre à ses sœurs, & prendre ensemble le grand chemin de l'Olympe. Ce chemin fourmilloit de Dieux & de Déesses de tous estages, & de toutes conditions, la pluspart dans des voitures bigearres, & dont les attelages estoient extravagans; on en voyoit dans des coquilles traisnées par des poissons, d'autres sur de petits chars tirez par des moineaux & des chauve-souris, ce qui me fit souvenir de ces avortons de carosses qui sont parmi nous, des Crenans, des Francines, des soufflets, & autres reptiles semblables, qu'on voit éclorre tous les jours dans les ruës & sur les grands chemins. Aprés quelques heures de marche, les Muses arriverent dans le Palais de Jupiter, dont nous remettrons, s'il vous plaist, Madame, la description à une autre fois. Elles monterent dans une antichambre pour se reposer, & pour rajuster leur coëffure que la fatigue du voiage avoit un peu mise en desordre. Polyhymnie prit ce temps-là pour me faire entrer dans

la Salle qui estoit desia pleine de gens faits comme moy, par où je connus que ce n'est pas seulement aux Balets du Roy, où les menus Officiers font entrer leurs amis, & leurs Demoiselles. Il ne se peut rien imaginer de plus magnifique que cette Salle. Figurez-vous, s'il vous plaist, Madame, quelle peut estre la voute, les murs, les colonnes, les pillastres, & tous les ornemens d'un lieu où l'on marche sur les estoilles Les tables estoient d'une propreté inconcevable; Flore achevoit de les semer de fleurs, suivie de plusieurs Nymphes qui en portoient des corbeilles toutes pleines, pour orner de grands vases portez sur les gradins d'un buffet le plus riche & le plus éclatant que l'imagination se puisse figurer; Bacchus avoit estably ses Satyres & ses Silvains autour de ce buffet sous la conduite de Silene, pour avoir le soin des boissons avec Hebe & Ganymede, & particulierement du vin de Bourgogne qui devoit faire l'honneur principal de la Feste, & dont les Dieux avoient resolu de boire preferablement à tous les autres vins, & au Nectar mesme. Il se fit un grand bruit vers la porte comme de gens qui se battent,

& qui font du desordre ; on nous dit que c'estoit Mars qui entroit, & qu'il n'entroit jamais autrement, la Terreur alloit devant luy, Bellone marchoit à son costé, & il estoit suivy de la Victoire. Venus arriva un moment aprés : aussi-tost qu'elle parut, chacun tressaillit de joye : une odeur agreable s'épandit dans toute la Salle, & les objets en parurent la moitié plus beaux ; ses yeux brillans caressoient tous ceux qu'elle regardoit, & un petit souris obligeant, qui augmentoit encore la beauté de sa bouche, sembloit dire à tout le monde, qu'elle vouloit bien que l'on l'aimast : je fus surpris de voir que ceux qui estoient prés de moy, se disoient l'un à l'autre, qu'elle ressembloit admirablement à leurs maistresses, car je les connois toutes, & pas une asseurement ne ressemble à Venus. Je voulois leur en témoigner mon estonnement, mais ayant fait reflexion que Venus m'avoit paru avoir tout l'air d'une certaine personne, qui peut-estre dans la verité luy resemble encore moins que toutes les autres ; je crus qu'il valloit mieux ne rien dire, & laiser chacun joüir paisiblement de l'imagination agreable, dont il se

flattoit. L'Amour ſuivoit ſa mere, tel qu'on le dépeint ordinairement, c'eſt pourquoy je ne vous en diray rien davantage, auſſi-bien on n'en parle que trop. Les Graces venoient enſuite, elles me plurent extrêmement, on ne peut pas dire que ce ſoient des beautez parfaitement regulieres; mais leur contenance eſtoit ſi naturelle, leur geſte ſi aiſé, & toutes leurs manieres ſi touchantes qu'elles ne faiſoient, & ne diſoient rien qui n'allaſt juſqu'au cœur. Je fus ſurpris de voir qu'elles eſtoient veſtuës, & que meſme leurs habits eſtoient ſemblables à ceux des Dames de ce monde, qui ont le don de ſe bien mettre, car j'avois toujours oüy dire qu'elles eſtoient toutes nues. Un Dieu qui devina ma penſée me dit qu'il eſtoit vray que durant le ſiecle d'or elles n'avoient porté aucuns veſtemens, mais que depuis elles s'eſtoient toujours habillées, & toujours ſelon les modes, à qui elles donnoient une vogue merveilleuſe auſſi-toſt qu'elles les ſuivoient: Qu'il ſe ſouvenoit de leur avoir veu des collets montez & des vertugadins, & avant cela des robes fort ſerrées, dont le corps leur montoit juſques ſous le menton, &

dont

dont les manches leur deſcendoient juſques ſur les mains, & que tous ces differens habits quand elles les avoient portez leur ſieoient admirablement. Les autres Dieux arriverent enſuite, & l'on n'attendoit plus que Jupiter, qui parut enfin, mais avec une pompe, & une majeſté digne du maiſtre du Ciel & de la terre. Auſſi-toſt qu'il fut entré, on ſervit ſur table, & tous les Dieux prirent leur place. Les Nymphes de Cerés apporterent dans de grandes corbeilles des pains de toutes les façons, & au deſſert elles ſervirent toutes ſortes de biſcuits, & de maſſepains. Les Nymphes de Diane ſervoient le gibier que leur maiſtreſſe avoit pris à la chaſſe, & que Vulcain avoit fait cuire. Pomone & ſes Nymphes apporterent des fruits les plus beaux du monde, & tels qu'on commence à en voir depuis que noſtre illuſtre amy ſe meſle ſi heureuſement de la culture des jardins de Verſailles. Parmy les mets du feſtin il y en eut un qui fut ſervi à chacun des Dieux en particulier; on me dit que c'eſtoit de l'ambroſie, & quelqu'un adjouſta que cette ambroſie n'eſtoit autre choſe qu'un mets ordinaire, mais celuy que chaque Dieu aime le mieux, & qui eſt accom-

modé ſelon ſon gouſt. Je remarquay que celuy qu'on ſervit à Mars, ſentoit fort l'ail & la roquenbole, & que celuy qu'on porta à Venus exhaloit un odeur d'ambre gris, & de fleur d'orange; on me dit auſſi que ſur chacun de ces plats d'ambroſie on y verſoit un peu d'eſſence formée de la vapeur agreable des ſacrifices qui leur ont eſté offerts. Tous les Dieux me parurent manger parfaitement bien; & ne pas dédaigner cette innocente occupation; ils beuvoient de la meſme force, & c'eſtoit un plaiſir de voir Hebe & Ganymede avec les Silvains & les Satyres aller de table en table avec de grands vaſes & de grandes coupes dorées verſer à boire à la Troupe immortelle. Sur la fin du repas une ſymphonie de toutes ſortes d'inſtrumens la plus grave & la plus majeſtueuſe qui fut jamais ſurprit agreablement toute la compagnie. Aprés qu'elle eut duré quelque temps, elle ceſſa pour faire place à une autre ſymphonie moins forte, mais non pas moins agreable, ſur laquelle Jupiter chanta les paroles qui ſuivent:

Vous avez ſçû, Trouppe immortelle,
L'agreable nouvelle
Qui rend de toutes parts les Peuples rejoüis,
Et qui vient de combler le bonheur de LOUIS.
Celebrons l'heureuſe naiſſance
Du Heros qu'en ce jour le Ciel donne à la France.

Tous les DIEUX enſemble repeterent en chantant ces deux derniers Vers:

Celebrons l'heureuſe naiſſance
Du Heros qu'en ce jour le Ciel donne à la France.

JUPITER.

C'eſt le ſang de LOUIS, *ce Roy victorieux,*
Sous qui toute l'Europe tremble,
Et qui ne voit rien ſous les Cieux,
Qui l'égale ou qui luy reſſemble.
C'eſt pour luy que je vous aſſemble
Dans ce Palais delicieux,
Prenons part tous enſemble

Au bonheur d'un Heros, ſi grand, ſi glorieux,
Le modelle des Roys, & l'image des Dieux.

Tous les DIEUX repeterent:

Prenons part tous enſemble
Au bonheur d'un Heros, ſi grand, ſi glorieux,
Le modelle des Roys, & l'image des Dieux.

On ne peut pas chanter avec plus de force, ny avec plus de majeſté que Jupiter. Le Chorus que firent les Dieux, eſtoit une choſe qui enlevoit l'ame; c'eſtoit une harmonie pleine, juſte & reglée, où toutes les parties, & meſme toutes les voix ſe faiſoient entendre également; aucunes d'elles n'avoit cette maudite envie qu'elles ont parmi nous d'étouffer toutes les autres. Les Dieux ne ſongeoient qu'à rendre l'harmonie parfaite, & non pas à ſe diſtinguer en particulier, comme la pluſpart de ceux qui chantent icy bas.

Lorſque le Chœur eut ceſſé de chanter, & que la grande ſymphonie eut joüé encore quelque temps, Apollon prit ſa lyre, & chanta ces paroles:

Je voy

Je voy dans l'avenir, malgré ſes replis ſombres,
Dont mes regards percent les ombres,
De ce jeune Heros, mille Exploits éclattans,
Jamais la Fable, ny l'Hiſtoire
N'ont rien dit de plus beau dans la ſuite des temps,
Et rien n'égallera ſon bonheur, & ſa gloire.

Les MUSES qui s'eſtoient rangées prés d'Apollon, & qui avoient fait avec leurs inſtrumens une ſymphonie admirable pendant qu'il chantoit, reprirent ces dernieres paroles :

Jamais la Fable ny l'Hiſtoire
N'ont rien dit de plus beau dans la ſuite des temps,
Et rien n'égallera ſon bonheur & ſa gloire.

APOLLON ſe tournant vers les Muſes & les regardant, chanta ce qui ſuit :

Combien de fois, les exploits de LOUIS
Que vos beaux vers à jamais feront vivre,
Vous ont ils les yeux éblöüis,

Et causé la douleur de ne les pouvoir ſuivre,
Filles de Jupiter, avoüez entre nous,
Qu'aprés tant de chants de Victoire,
Et tant de monumens d'eternelle memoire,
Le repos vous ſembleroit doux.
Non non ſon immortelle Race
Suivra ſa glorieuſe trace,
Il n'eſt point de repos pour vous.

Les MUSES reprirent.

Non non, ſon immortelle Race
Suivra ſa glorieuſe trace,
Il n'eſt point de repos pour nous.

APOLLON continua en cette maniere.

Chantez cette aimable Princeſſe
Dont le Ciel a fait choix pour l'Empire des Lis,
Qui par la Naiſſance d'un Fils,
Le remplit de bonheur de gloire & d'allegreſſe,

Et rend tous ses vœux accomplis.
Chantez cette Princesse heureusement feconde,
Qui donne pour jamais des Roys à tout le monde.

Les MUSES reprirent.

Chantons cette Princesse heureusement feconde,
Qui donne pour jamais des Roys à tout le monde.

Vous pouvez penser, Madame, si Apollon & les Muses chanterent bien, & si la compagnie en fut contente. Cependant Momus ce Dieu railleur, qui trouve à redire à tout, dit qu'il ne falloit pas estre grand devin pour faire de semblables predictions, & que le moindre mortel en diroit autant, pour peu qu'il connust le Pere & l'Ayeul.

La symphonie joüa long-temps toute seule en cet endroit, parce que Mars, à qui c'estoit le rang de chanter, s'en excusoit, disant qu'il estoit enrhumé. Momus dit plaisamment : Je croy bien qu'il est enrhumé ; car il y a long-temps qu'il se morfond. Apollon adjousta : Et il se morfondra encore

long-temps. LOUIS a ſi bien fait voir à ſes voiſins ce qu'il en couſte à l'attaquer, qu'il ne leur prendra pas ſi-toſt envie de meſurer leurs forces contre les ſiennes. Le mot du Dieu Goguenard fit rire la compagnie : Et Venus, qui s'aperçeut que ſon Amant en eſtoit un peu deconcerté, dit d'un air enjoüé : il faudra bien qu'il chante. Et en effet, ſoit qu'il fuſt piqué de la raillerie de Momus, ſoit qu'il ne vouluſt pas en dedire cette aimable Deeſſe. Il ſe reſolut à chanter avec elle.

VENUS.

Que nous verrons un jour, de feſtes & de jeux.

MARS.

Que nous verrons un jour, de combats dangereux.

VENUS.

Heros ne fut jamais, plus beau ny plus aimable.
On ne pourra luy refuſer ſon cœur.

MARS

MARS.

Heros ne fut jamais plus grand, plus redoutable,
Tout flechira sous sa valeur.

VENUS.

Jeunes beautez, craignez ses charmes.

Les trois GRACES repeterent.

Jeunes beautez, craignez ses charmes.

MARS.

Braves guerriers, craignez ses armes.

La TERREUR, BELLONE & la VICTOIRE qui estoient proche de Mars reprirent ces paroles.

Braves guerriers, craignez ses armes.

VENUS.

Redoutez sa douceur.

MARS.

Redoutez son couroux.

Les GRACES.

Redoutez sa douceur.

La TERREUR, BELLONE & la VICTOIRE

Redoutez son couroux.

VENUS & MARS.

Son sort fera mille jaloux.

Tous ensemble.

Son sort fera mille jaloux.

VENUS & MARS.

Il sera couronné de gloire
Par l'Amour & par la Victoire.

Tous enſemble.

Il ſera couronné de gloire
Par l'Amour & par la Victoire.

Ces deux derniers vers qui furent repetez deux ou trois fois, eſtoient chantez ſur un air fort gay, & lorſque les voix eurent ceſſé, & que la ſymphonie joüoit encore, les trois Graces ſe mirent à danſer une eſpece de Menuet le plus agreable du monde. Elles paſſoient l'une devant l'autre; & s'enlançoient de telle ſorte qu'il y en avoit toûjours une que l'on voyoit de face, une autre par derriere, & la troiſiéme de coſté, ce qui reſſembloit en quelque ſorte à nos Olivetes. Quand elles avoient danſé quelque temps, la Terreur, Bellonne, & la Victoire danſoient ſur une autre ſymphonie compoſée de Timbales, de Clairons, & de Trompettes. Cette danſe avoit du terrible & du magnifique, & faiſoit un contraſte agreable avec la douceur & ſa naiveté de la danſe des trois Graces.

Comme cette danſe finiſſoit, Bacchus ayant le verre en main, ſe tourna avec un air riant

vers le buffet, & regardant Silene & les Satyres, il chanta ces paroles :

Allons mes chers enfans, & vous pere Silene,
Qui ne m'avez jamais abandonné,
Beuvons, beuvons à taße pleine,
Au Prince qui nous est donné.

SILENE & les SATYRES reprirent.

Beuvons, beuvons à tasse pleine,
Au Prince qui nous est donné.

BACCHUS.

Que chacun de ce jus enlumine sa trogne,
Et fasse honneur au Prince fortuné
Du fameux terroir de Bourgogne.

SILENE & les SATYRES.

Que chacun de ce jus enlumine sa trogne,
Et fasse honneur au Prince fortuné
Du fameux terroir de Bourgogne.

BACCHUS

BACCHUS.

Il vaincra comme nous les climats de l'Aurore.
Et le long du rivage More
Son bras eſtablira noſtre Empire divin.
Et ſon foudroyant cimeterre,
Délivrera toute la Terre
De ce Peuple maudit, qui ne boit point de vin.

SILENE & les SATYRES.

Et ſon foudroyant cimeterre,
Délivrera toute la Terre
De ce Peuple maudit, qui ne boit point de vin.

La Muſique de Bacchus & de ſa ſuite eſtoit gaye & enjoüée. Les Baſſes ſur tout en eſtoient admirables. Les Satyres ne faiſoient que boire, & n'en chantoient que mieux. Le bon pere Silene beuvoit auſſi fort ſouvent, quelquefois il chantoit & dormoit tout enſemble, & il faiſoit preſque toutes les cadences finales en ronflant.

Quand la derniere repriſe eut eſté repetée une ou deux fois les Satyres & les Sylvains ſui-

vis des Pans & des Egipans, firent ſur le meſme air joüé par des Hautbois & des Cromornes, une danſe la plus groteſque & la plus plaiſante qu'on ait jamais veuë, & toute cette nation de Chevrepieds fit rage de ſes pieds tortus. Maïs comme ils avoient beu avec excez, les Satyres commencerent à s'emanciper un peu trop dans leur danſe : De ſorte que Jupiter pour mettre fin à leurs emportemens, fit ſigne qu'il vouloit chanter. Auſſitoſt la ſymphonie changea entierement: Et de folaſtre & enjoüée qu'elle eſtoit, elle devint ſi grave & ſi ſerieuſe, que toute l'aſſemblée en changea de viſage & de contenance.

JUPITER.

Que de bonheur, que d'abondance,
Que de gloire & que de repos
Aux peuples qui vivront ſous l'auguſte puiſſance
De LOUIS, *de ſon Fils, & du jeune Heros*
Dont nous celebrons la Naiſſance.
Jamais le Ciel ne vit un ſi long cours
D'heureux ſuccez & de beaux jours.

Tous les DIEUX reprirent ces deux vers.

Jamais le Ciel ne vit un ſi long cours
D'heureux ſuccez & de beaux jours.

JUPITER.

Nous pouvons deſormais dans une paix profonde
Joüir de nos heureux deſtins,
Et parmy les plaiſirs, les jeux & les feſtins
Nous repoſer ſur eux de l'Empire du monde.

Tous les DIEUX enſemble.

Nous pouvons deſormais dans une paix profonde
Joüir de nos heureux deſtins,
Et parmy les plaiſirs, les jeux, & les feſtins
Nous repoſer ſur eux de l'Empire du monde.

Cette derniere repriſe, la plus grave & la plus melodieuſe de tout ce qui avoit eſté chanté, ne fut pas pluſtoſt finie que tout s'évanoüit de devant moy, & que ſans ſçavoir comment, je me trouvay ſeul dans le meſme Cabinet où je m'eſtois retiré pour faire des

vers. Je taſchay en fermant les yeux de rappeller les belles Images qui venoient de s'enfuir; car aſſeurement j'aurois veu le grand Balet des Dieux qui auroit terminé magnifiquement ce ſpectacle admirable. Je pris auſſitoſt une plume,& pendant que les idées eſtoient encore toutes fraiſches, j'écrivis ce que vous venez de lire. Mais, Madame, il y a une grande difference entre ce que j'ay veu, & la peinture que je viens d'en faire, & il n'eſt pas croyable combien les choſes perdent de leur beauté, en paſſant de la bouche des Dieux en celle des hommes. Pour les remettre à peu prés en leur premier eſtat, j'ay donné les vers à l'excellent Monſieur Oudot qui travaille preſentement à les mettre en Muſique : Vous ſçavez, Madame, comment il reuſſit à noſtre petit Opera de l'Aurore. J'eus peine à reconnoiſtre le Prologue que j'avois fait, tant ſa Muſique luy avoit donné de grace & de majeſté. Il fait ſon compte de faire chanter cette eſpece de petit Opera devant Madame la Dauphine à Verſailles. Je croy qu'il en aura ſatisfaction, & que la choſe reüſſira pour peu que le terrain ſoit preparé. Je ſuis, &c.

PERRAULT de l'Academie Françoiſe.

Permis d'imprimer. Fait ce 15. de Novembre 1682
DE LA REYNIE.